

THE WHITNEY-CENTRAL BANKS

Envoient au public, à leurs déposants et amis, leurs hommages et meilleurs souhaits de Nouvel An.

BILAN SEMESTRIEL

WHITNEY-CENTRAL NATIONAL BANK

OF NEW ORLEANS

A la Clôture des Affaires, Lundi, 31 Décembre, 1917.

ACTIF		PASSIF	
Prêts et comptes	\$25,011,051.60	Capital	\$2,500,000.00
Comptes des clients pour effets acceptés	1,614,532.50	Surplus	1,500,000.00
Compte des clients, sur lettre de crédit	408,022.38	Profits non partagés	283,955.16
Bons des Etats-Unis pour garantir la circulation	1,520,000.00	Dividende trimestriel de 3 1/2 pour cent maintenant déclaré	87,500.00
Bons des Etats-Unis pour garantir les dépôts des Etats-Unis	40,000.00	Dividende extra de 2 1/2 pour cent maintenant	62,500.00
Bons de l'Emprunt de la Liberté	1,210,500.00	Circulation	1,517,000.00
Autres bons pour garantir les emprunts postaux	475,500.00	Dépôts	35,614,353.55
Actions de la Banque Fédérale de Réserve	120,000.00	Effets acceptés au compte de clients	1,614,532.50
Autres bons et valeurs	714,128.70	Billets payables	1,500,000.00
Immobilisations	1,600,000.00	Effets acceptés sur lettres de crédit	408,022.38
Autres biens fonciers	50,560.83	Escompte encaissé et non gagné	103,232.37
Contingents	76,000.00	Reserve pour taxes	60,000.00
Fond de réserve	85,267,772.47		
Du par des Banques	3,101,520.13		
Argent comptant dans les banques et la Banque Fédérale de Réserve	4,170,207.45		
	12,627,499.75		
Total	\$45,278,375.76	Total	\$45,278,375.76

OFFICIERS

JOHN E. BOUDEN, Jr., Président.
FRANK B. WILLIAMS, Vice-Président
HARRY T. HOWARD, Vice-Président
J. D. O'KEEFE, Vice-Président
MAURITZ PYK, Vice-Président
CHAS. de B. CLAIBORNE, Vice-Président
N. M. WHITNEY, Vice-Président

JOHN B. FERGUSON, Vice-Président et Caissier
E. H. KEEP, Assistant Caissier
N. E. BERTEL, Assistant Caissier
S. J. MCMAIN, Assistant Caissier
W. B. ALLISON, Assistant Caissier
LEEDS EUSTIS, Auditeur

DIRECTEURS:

S. T. ALBUS	OTHO ELMER	GEO. B. MATTHEWS
A. W. BERDON	LAWRENCE PARAGHER	E. W. MENTE
JOHN E. BOUDEN, JR.	LEON FILLMAN	JOHN McLOSKEY
ALBERT BLOOM	JOHN B. FERGUSON	J. D. O'KEEFE
FREDERIC CAMORS	CHARLES GODCHAUX	W. S. PENICK
BEN C. GASANAS	J. D. HARDEN, JR.	MAURITZ PYK
CHAS. de B. CLAIBORNE	JONAS BELLER	MAURICE STERN
JOHN F. CLARK	HARRY T. HOWARD	W. P. STEWART
DR. C. A. M. DORRESTEIN	ALEX HYMAN	JNO. X. WEGMANN
WIL. H. DOUGLAS	J. L. LANCASTER	NELSON M. WHITNEY
C. H. ELLIS	JONAS H. LEVY	FRANK B. WILLIAMS

BILAN SEMESTRIEL

Whitney Central Trust & Savings Bank

OF NEW ORLEANS, LA.

A la Clôture des Affaires, Lundi, 31 Décembre, 1917.

ACTIF		PASSIF	
Prêts et comptes	\$6,516,170.07	Capital	\$200,000.00
Compte des clients pour effets acceptés	500,000.00	Surplus	1,500,000.00
Actions, bons, valeurs, etc.	500,961.52	Profits non-partagés	38,893.19
Biens fonciers	230,512.88	Dépôts	8,053,265.88
Argent comptant et dans les banques	1,515,511.50	Comptes des clients pour effets acceptés	400,000.00
Total	\$9,172,155.97	Total	\$9,172,155.97

OFFICIERS

JOHN E. BOUDEN, JR., Président
HARRY T. HOWARD, Vice-Président
FRANK B. WILLIAMS, Vice-Président
CRAWFORD H. ELLIS, Vice-Président
W. W. BOUDEN, Vice-Président

ALBERT BLOOM, Vice-Président
H. L. FRANTZ, Vice-Président
CHAS. W. FOX, JR., Vice-Président
JNO. L. COUTURIER, Vice-Président
Assistant Caissier et Administrateur
ROGER DOHERTY, Assistant Caissier

MORGAN STATE BRANCH
COIN DES RUES CHARTRES ET BERVILLE

ALBERT BLOOM, Vice-Président
V. L. BERNARD, Caissier

SUCCESSALE TROISIEME DISTRICT
COIN DES RUES DAUPHINE ET PIETE

H. L. FRANTZ, Vice-Président
A. FORTIER, Assistant Caissier

SUCCESSALE A CARROLLTON
8132 RUE OAK
J. P. ST. MARTIN, Gerant

DIRECTEURS:

JOHN E. BOUDEN, JR.	ALBERT BLOOM	GEO. B. MATTHEWS
BEN C. CASANAS	H. L. FRANTZ	JOHN McLOSKEY
CHAS. de B. CLAIBORNE	CHARLES GODCHAUX	J. D. O'KEEFE
JOHN F. CLARK	P. J. A. GODCHAUX	W. S. PENICK
JOHN C. DODD	GEO. A. HERO	H. ROUGELOT
DR. C. A. M. DORRESTEIN	R. G. HOLSCHER	G. A. SCHWERMANN
WIL. H. DOUGLAS	HARRY T. HOWARD	M. V. SEEBER
C. H. ELLIS	THOS. J. KELLY	MAURICE STERN
OTHO ELMER	J. D. KENNEY	W. P. STEWART
H. M. FIELD	FRANK J. MATTHEW	NELSON M. WHITNEY
		FRANK B. WILLIAMS

Le capital-actions de la Whitney-Central Trust & Savings Bank appartient aux actionnaires de la Whitney-Central National Bank, et est administré à leur bénéfice.

Total des Dépôts - \$43,678,619.23

Total des Ressources - \$54,450,535.13

Chanteraine

Par Georges de LABROYERE

Suite de la quatrième page

Des groupes étaient formés ou l'on discutait avec animation.

L'un de ces groupes, plus nombreux que les autres, obstruait l'entrée de la rue des quatre Vents, enfonçant la boutique d'un pharmacien ou de l'habitation d'un pharmacien, faisant danser des ombres, animant des silhouettes derrière les feux écarlates de la devanture.

Les deux femmes n'avaient pas fait dix pas qu'elles étaient arrêtées par un foule, les coups de feu tirés par Cadoudal, Buffot frappé à mort, Canaille gravement blessé, Georges parti par tout mains, zavallé jeté à dans un fiacre et conduit à la Préfecture.

Et ce qui se passait là, dans cette boutique de pharmacien, était la reconnaissance, par des chefs de police, du cadavre de l'agent tué; tout, comme un dernier vestige de qui survivait encore, mais que l'on croyait bien perdu.

Ainsi, tout était fini; la cause compromise; l'homme adonné, le chef tué; le corps nu, impuissant, désormais, voué à l'échafaud prochain!

Les deux femmes, à demi mortes,

démotion, prêtes à tomber, se secoururent l'une contre l'autre, comme pour étayer leur défaillance.

Un immense désespoir venait de les envahir toutes deux car Hélène, depuis l'arrestation de Saint-Nicolas, n'avait jamais désespéré. Tant que Cadoudal avait été libre, elle avait cru à la réussite du complot, à la délivrance de son amant.

Maintenant, c'était fini, c'était le vide ouvert sous ses pas, ne pouvant, visible, l'espoir à jamais banni.

Et, toutes deux elles restaient seules, folles, désarmées, impuissantes.

Ce fut Chanteraine qui, la première, reprit ses sens.

Autour d'elle on commençait à chuchoter, à se mouvoir avec curiosité, ces deux religieuses, ces femmes, si sobres, à pied par les rues, à pareille heure, dans semblable tenue.

— Venez, Hélène, tenez-vous par la fille de Caron, redressant ses trébuchets, sous la poignée de sa volonté, sous l'effort de ses nerfs d'acier.

Elles se jetèrent au hasard dans la rue de la Seine et marchèrent à grands pas dans la direction des ponts.

Quand le fleuve fut franchi, quand elles se trouvèrent en plein Carrousel, près de cet hôtel de Nantes, qui, si longtemps, survécut, seul de son quartier, disparu, madame d'Oménil demanda:

— Où allons-nous?

— Chez moi, répondit Marie, chez moi, mon père.

Depuis l'arrestation du parfumeur, elle n'avait pas quitté les pieds dans la maison de la rue Saint-Nicolas.

La police, d'ailleurs, l'avait longtemps occupée, y avait installé une succursale, dans l'espoir que des affidés non avertis viendraient s'y faire prendre.

Mais bientôt elle avait renoncé à ce moyen et déserté la boutique de Caron.

Chanteraine en avait été avertie par sa vieille servante.

Elle avait hésité, depuis deux jours, à réintégrer cette demeure où elle était née, où elle avait grandi, où elle avait souffert, dans l'horrible mutilation de ses membres brisés, et où tout lui parlerait de son père, raviver sa douleur.

Le soir, pourtant, elle s'était décidée, comprenant que la maintenance, puis on la croyait disparue, serait, pour elle et pour son amie, le plus sûr des asiles.

Elle alla donc frapper à la porte de la maison paternelle.

Sa vieille bonne, en l'apercevant, se précipita vers elle, et, dans un déluge de larmes, Marie dut la faire faire pour ne pas attirer l'attention des voisins.

Quand Hélène et elle se furent débarrassées de leurs vêtements d'emprunt, bien enfermées dans la chambre bien close, elles tombèrent dans les bras l'une de l'autre et versèrent d'abondantes larmes.

— Ainsi, tout est fini, ils sont perdus, exclama la comtesse, entre deux sanglots.

— Doutez-vous, dit Chanteraine, qui, depuis un moment avait réussi à dommer son immense chagrin et respirait un peu à peu toute sa virginité, se soulevant en cette fragile enveloppe.

— Que voulez-vous dire, Marie? interrogea Hélène en levant ses

beaux yeux noyés de pleurs sur son amie.

A ce moment, le visage de la petite Nivaise, éclairé par la lumière des bougies qui brûlaient sur une table, resplendit de mille et百 fois de résolution.

— Ce que je veux dire, Hélène? — Qui? — Que ce que voulait faire Cadoudal, nous le ferons nous, avec l'aide de Dieu, avec notre courage et notre volonté de femmes!

— Oui, nous... C'est nous qui allons reprendre l'œuvre interrompue, venger Dieu, venger le roi... et délivrer nos amis!

Madame d'Oménil regarda Chanteraine avec inquiétude. Un instant, elle se demanda si tant d'émotions, si tant de douleurs accumulées, n'avaient point troublé la raison de la jeune fille.

Mais au ferme regard de celle-ci, la noble et pure expression de ce rayonnant visage, elle se rassura et reprit confiance.

— Expliquez-moi, Marie! dit-elle. Quels sont vos projets? — Préparer l'évasion de ceux que nous aimons.

Mais c'est de la folie! ferez-vous donc quelle prison ils habitent et comment ils sont gardés?

— Je n'ignore rien, je sais qu'ils sont au Temple et que cette horrible citadelle ne rend l'ordinaire prisonniers que pour les livrer à la main du bourreau!

— Eh bien, dit Chanteraine, tout de même, je réussirai, nous réussirons, je le sens, je le vois! cria Chanteraine avec exaltation.

— Vous savez bien que c'est impossible! — Pourquoi? — Souvenez-vous des tentatives faites pour délivrer la reine et les enfants royaux; souvenez-vous de la conspiration de Péllet, souvenez-vous de Rougetelle!

— Je me souviens de tout cela, mais j'ai foi quand même! — C'étaient des hommes, ceux-là, et quels hommes! — Ils ont échoué pourtant!

— C'est vrai, ils ont échoué. Est-ce une raison pour que nous ne réussissions pas, nous? — Nous ne sommes que des femmes, des êtres de faiblesse et de douleur.

— Et c'est peut-être cela qui nous donnera le succès! Là où des hommes ont échoué, les femmes peuvent réussir. On se méfie moins d'elles.

Madame d'Oménil regarda Chanteraine avec admiration. Tout de suite, de résolution, de courage, de volonté, elle fut frappée.

— Enfin, Marie, reprit-elle, dites au moins quel est votre plan, quels sont vos moyens d'action? — Soit, fit Marie en prenant place auprès d'elle, sur le canapé où elle s'était assise, soulevant tout à coup son front, Chanteraine parla.

Ce que furent ses explications, quel plan fut par elle proposé et adopté, la suite de ce récit le dira.

Elle fut, sans aucun doute, l'art de faire partager sa conviction et sa résolution par la comtesse; en une heure plus tard madame d'Oménil, les yeux secs, le cœur raffermi, se laissait jeter dans une

chambre voisine de celle de la jeune fille.

Après avoir arrangé à moitié baissés de sources, les deux amies, les nerfs brisés, mais l'esprit plus calme, s'endorment pour quelques heures, au rythme berceur de leurs soubresauts d'espérance.

Cependant, au Temple, Cadoudal, lui aussi épuisé par la lutte de la veille, s'était, en dépit de sa grande immaturité, laissé terrasser par la fatigue.

La Gazette de Lausanne reçoit de Berlin la dépêche suivante:

"Après une communication faite à la Chambre des Députés de Prusse, la direction des chemins de fer a fait construire pendant la guerre 30 locomotives et 120,000 wagons, ce qui constitue une augmentation sensible sur ce qu'on construisait en temps de paix. On devait construire encore dans le dernier trimestre de l'année 1,700 locomotives et 29,000 wagons de marchandises. On étudie en outre la pose d'une quatrième voie sur certains tronçons. On a travaillé dans ce but pendant toute la période de la guerre spécialement dans la partie occidentale de la monarchie.

"En raison des transports de troupes, de munitions et de vivres, on a été obligé de réduire le trafic des voyageurs. Il circule actuellement environ 55 pour cent des trains normaux en temps de paix parce que les trains peuvent continuer à se laisser jeter dans une

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

(Groupe de l'Alliance Française.)

CONCOURS DE 1917-1918

Programme

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours:

Les Américains, défenseurs du droit et de la liberté.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er octobre 1918 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne de race blanche résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits en langue française aussi lisiblement que possible, en dactylographié sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable.

Le comité ne peut examiner l'enveloppe contenant le nom du manuscrit qu'à l'après le jour où le classement aura été fait, les conditions du concours.

Le manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réservera, pour la circonstance, tous les jours de l'année de l'ouverture et de la clôture.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui s'a connaître et deviné sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1009 de la Banque Hébert, Nouvelle-Orléans.

Le secrétaire perpétuel, LIONEL C. DI REL.

LE GÉNÉRAL DE POLIGNAC

Cadoudal, Arraudeau, Prince de Polignac, marquis en 1837. Après avoir fait ses études brillantes, il entra dans l'armée et s'y distingua pendant la guerre de la république.

A la fin de la guerre, il visita l'Amérique centrale. A cette époque il s'intéressa beaucoup à la guerre de la Confédération et fit offrir de ses services. On le nomma lieutenant Colonel sous les ordres des généraux Dick Taylor et Kirby Smith dans la division de l'Ouest.

La bravoure et son habileté à manier les hommes pendant la campagne de la rivière Rouge lui valurent de l'avancement. En 1863 il fut nommé Brigadier Général, et participa à la bataille de Mansfield la valeur militaire du Général de Polignac se manifesta si clairement que le Président Davis en 1865 le nomma Major.

Peu après les états confédérés lui confièrent une mission en France avec l'espoir que Napoléon III donnerait son appui aux confédérés. Mais les négociations purent fin quand le Général Lee se rendit.

Dans la guerre contre la Prusse le Général de Polignac fut nommé commandant de division à cause de sa valeur militaire.

Il mourut en 1914. Sur son lit de mort, il appela sa fille la Marquise de Courtyron et lui demanda de se faire un devoir sacré de contre le sang dont il s'était souillé avec tant d'honneur, à l'Etat de la Virginie.

La Marquise de Courtyron a accompli ce vœu devant le 11 Janvier. Elle présenta le sabre de son père au Gouverneur Henry Carter Stuart devant l'Assemblée Générale d'année en session spéciale à Richmond. Cette cérémonie sera à jamais mémorable dans l'histoire de la capitale de la Virginie.

"LA FOIRE DE LYON EN AMERIQUE"

Le Comité de la Foire internationale d'Exposition de Lyon, a décidé de créer un bureau de propagande aux Etats-Unis, pour l'Exposition. Son organisation est en bonne voie.